



Jim McKaba - Photo D.R.

JIM MCKABA

LA FLAMME DU PIANO BLUES

Jim McKaba est connu des spécialistes, "a musicians' musician" mais ses aspirations personnelles ne le poussent pas à occuper le devant de la scène. Il n'en est pas moins un maillon important de la chaîne d'évolution du piano blues.

Qui êtes-vous ?

Je suis né à Brooklyn, New York, en 1952. J'ai déménagé à Jackson en Floride en 1971. J'ai joué du piano toute ma vie, surtout sur la côte Est et à Chicago.

Comment en êtes-vous venu au blues ?

J'ai collectionné les 45-tours dès 5 ans. J'adorais les Coasters, Lloyd Price, Chubby Checker, Jerry Lee Lewis, Fats Domino, The Diamonds, Big Bopper, The Silhouettes, Huey Piano Smith. Je mettais une croix sur les faces des 45-tours pour savoir lesquelles écouter.

Le blues est venu plus tard à la fin des 60's. Les Cream, les Allman Brothers, et Steve Winwood ont amené les gens à écouter du blues traditionnel. Quand j'ai trouvé la source, je me suis arrêté là, et je joue dans ce style depuis.

Pourquoi avoir choisi le piano ?

Ma famille valorisait l'éducation musicale. A 8 ans, j'ai choisi le piano. J'ai commencé par des leçons de musique classique. J'ai aussi appris à jouer des instruments à vent.

Puis j'ai joué du rock'n'roll. Il y avait de grands musiciens comme Leon Russell, Chris Stainton et Chuck Leavell. J'ai commencé à écouter du blues à 18 ans. J'ai vu Piano Red jouer du boogie vraiment *lowdown* à Atlanta, j'ai récupéré des disques d'Otis Spann, Sonny Boy Williamson, Speckled Red, Little Brother Montgomery, et j'ai vu l'orchestre de Muddy Waters. Pinetop Perkins est venu avec moi dans un bar de Gainesville en Floride et y a joué en solo toute l'après-midi. Son style était le vrai piano blues du Sud, sombre et plein d'âme. Il faisait parler le piano. Il devait avoir 65 ans à cet époque. J'ai perdu tout intérêt dans les autres styles et me suis concentré sur le blues.

Quelles sont vos influences ?

Elles sont trop nombreuses pour être comptées. Bien sûr Otis Spann, Pinetop, Memphis Slim, Little Brother Montgomery et Sunnyland Slim.

Pouvez-vous nous parler de votre carrière ?

J'ai commencé comme accompagnateur de Paul Oscher à New York en 1976. Les années passées avec Otis Spann avaient influencé son timing et son phrasé, je l'ai su dès la première minute avec lui, et c'était un défi. J'ai aussi joué à Chicago à la fin des 70's et après, avec Eddie Taylor, Big Walter Horton, Jimmy Rogers, Left Hand Frank, Odie Payne, Big Leon, S.P. Leary, Ted Harvey. A cette époque la plupart des bars avaient encore un piano. J'ai remplacé

Pinetop Perkins chez Muddy Waters. C'était une sacrée époque pour être dans le blues. Tous ces musiciens étaient très accueillants et aidaient les jeunes à apprendre leur musique.

En 1980 j'ai fondé une famille à Jacksonville en Floride. Les cinq années suivantes je n'ai fait qu'accompagner les orchestres de passage. J'ai aussi joué à Chicago, New York et Philadelphie. Steve Guyger, Ronnie Earl, Little Mike, Jimmy Redbone Childs m'engageaient ou me faisaient monter sur scène.

J'ai commencé à travailler comme leader en 1993 : écrire des arrangements, constituer des groupes, mettre mon propre esprit dans la musique et garder une certaine dynamique dans les chansons. Du coup, je devais plus chanter qu'avant et ça me plaisait. J'ai toujours aimé le style des blues shouters, Big Joe Turner et consorts, et j'ai inclut leurs chansons dans mes concerts. Je faisais les festivals de blues et les clubs de la Floride. J'ai aussi fait des concerts en trio à l'orgue.

Comment était la vie dans les clubs en ce temps-là ? Est-ce que c'était facile pour un musicien blanc de jouer dans ce genre d'endroit ?

A la fin des années 70, début des années 80, c'était encore possible de jouer avec les musiciens originels. Il y avait des boeufs dans beaucoup de clubs. Toutes les nuits, tu pouvais jouer avec quelqu'un comme Fred Below ou Louis Myers. Parfois les musiciens de Muddy Waters étaient dans les clubs voisins et tu pouvais jouer avec eux. Ces gars étaient bons avec moi, ils m'aidaient à nouer des contacts dans n'importe quelle ville. Je me souviens d'une fois où ils m'avaient vu à Chicopee, New York. Ils arrivaient juste en ville pour un concert avec Muddy et je trainais dans le coin pour les voir jouer. Ils m'ont invité à rester avec eux à leur hôtel. Ils sortaient de leurs habitudes pour être amicaux. Je leur ai toujours rendu la pareille quand ils venaient dans ma ville.

Une fois que j'ai connu plein de gens, il y a eu plein de travail. Ça ne payait pas beaucoup, bien des concerts étaient au pourboire, mais ça faisait partie du droit d'être là. J'ai rencontré Jimmy Rogers à une partie de poker à Boston. Il y avait un piano. J'ai joué du Big